

Himalaya

L'ENFANCE D'UN CHEF



Himalaya

L'ENFANCE D'UN CHEF

Sortie le 15 décembre 1999



SYNOPSIS

Un village perdu du Dolpo, dans le nord-ouest de l'Himalaya, à cinq mille mètres d'altitude. Le vieux chef charismatique Tinklé, dont le fils aîné vient de mourir, refuse de laisser la conduite de la caravane de yaks au jeune Karma, qu'il accuse d'être responsable de la mort de son fils.

Karma brave les oracles du chamane et la colère de Tinklé et, avant la date rituelle, lève la caravane, suivi par les jeunes du village.

Au jour fixé par les Dieux, Tinklé, avec l'aide de son second fils, le lama Norbou, de son petit-fils et de ses vieux compagnons, décide, contre toute raison, de partir à son tour. Alors, entre la montagne et le vieil homme, le duel ancestral recommence.



Jacques Perrin

présente

Une coproduction

Galatée Films - France 2 Cinéma - Bac Films - Les Productions de la Guéville
Les Productions J. M. H. (Suisse) - Antelope (U.K.) - National Studio Limited (Nepal)

Himalaya

L'ENFANCE D'UN CHEF

Un film de
Eric Valli

Avec la participation de Canal +
du Centre National de la Cinématographie
de l'European Coproduction Fund (U.K.)
d'Eurimages

et de la Télévision Suisse Romande

avec le soutien de

la Fondation Gan pour le Cinéma
la Procirep et l'European Script Fund

Producteurs associés

Jean Labadie - Danièle Delorme & Yves Robert
Jean-Marc Henchoz - Mick Csáky - Neer Bikram Shah

Distribution
BAC FILMS

10, avenue de Messine - 75 008 Paris
tél 01 53 53 52 52 - fax 01 53 53 52 53

Ventes mondiales

Président Films

2, rue Lord-Byron - 75 008 Paris
tél 01 45 62 82 22 - fax 01 45 63 40 56

Presse

eva simonet - Galatée Films
92, rue Jouffroy-d'Abbans - 75 017 Paris
tél 01 44 29 25 98 - fax 01 44 29 25 99

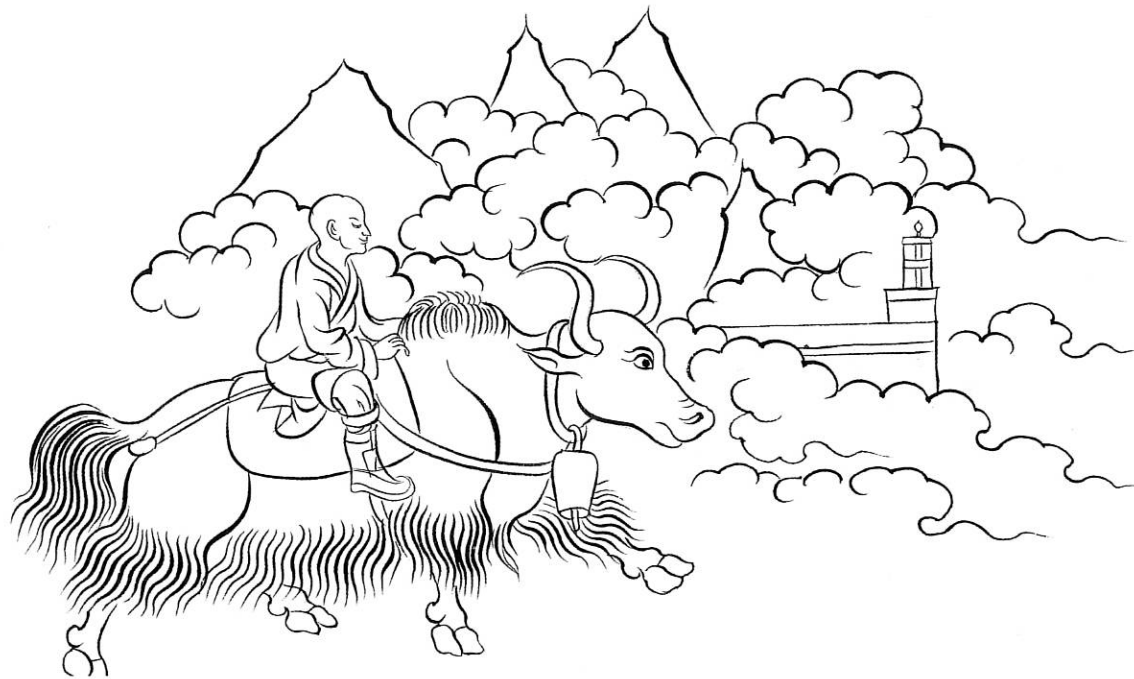
Durée : 104' - Cinémascope - Dolby SRD - DTS

Galatée Films - 92, rue Jouffroy-d'Abbans - 75 017 Paris
tél 01 44 29 21 40 - fax 01 44 29 25 90 - e.mail : galatée@club-internet.fr



Tiné	Thilen Lhondup
Péma	Lhapka Tsamchoe
Karma	Gurgon Kyap
Norbou	Karma Tensing Nyima Lama
Passang	Karma Wangiel
Jampa	Jampa Kalsang Tamang
Rabkie	Tsering Dorjee
Labrang	Labrang Tundup
Tundup	Rapke Gurung
Tensing	Pemba Bika
Meme	Karma Chhewang
Chopga	Tensen Charka
Urgien	Karma Tensing
Dawa	Yangzom
Chewan	Gyalsen Gurung
Deki	Phuti Bika
Angmo	Sangmo Gurung
Le père de Karma	Karma Angbu Gurung
Paljor	Karma Chhuldim

Et les habitants de Tarap, Charka, Ringmo et Saldang





Réalisation Eric Valli
Scénario original de Eric Valli et Olivier Dazat
Adaptation et dialogues Olivier Dazat
avec la collaboration de Jean-Claude Guillebaud - Louis Gardel
Nathalie Azoulai - Jacques Perrin

Musique originale Bruno Coulais
Conseiller technique Michel Debats
Image Eric Guichard - AFC
Jean-Paul Meurisse

Chef monteuse Marie-Josèphe Yoyotte
Son Denis Guilhem
Denis Martin

Cadre Luc Drion

Claude Garnier

Chef décorateur Jérôme Krowicki

Peintre de la fresque Tenzing Norbu Lama

Photographe de plateau - Making of Debra Kellner

Régie générale Olli Barbé

Jean-Baptiste Leclère

Story board Maxime Rebière

Casting Sylvie Brocheré

Sophie Blanchoin

Gabrielle Beroff

Préparation des comédiens Jampa Kalsang Tamang

Maurice Bénichou

Alain Maratrat

Script, maquillage et coiffure Michèle Carmintrand

Costumes et accessoires Karma Tundung Gurung

Michel Debats

Effets spéciaux Jean-Marc Mouligné

Chef électricien Olivier Barré

Chef machiniste Sylvain Bardoux

Assistants caméra Sylvie Carcédo

Nasr Djépa

Patrick Ghiringhelli

Vincent Muller



Assistants son Stéphane Albinet
 Vincent Lefebvre
 Assistants régie Hugues Deniset
 Passang Kipa Lama
 Renan Marzin
 Lhakpa G. Sherpa
 Tensing Sherpa
 Machiniste Florent Geslin
 Electriciens Richard Brodet
 Pascal Launay
 Assistants décorateur Marc Fivel
 Thomas Rollin
 Alain Fretzel
 Fabienne Haertling
 Montage son Gina Pignier
 Michel Crivallero
 Mixage Bernard Le Roux
 Fabien Adelin
 Bruitage Laurent Lévy
 Alain Lévy
 Mixage musique Didier Lizé
 Assistantes montage Irène Cohen-Aguerre
 Delphine Lermite
 Chants Lodoë Tensing
 Groupe A Filetta
 Lama Gyurmé
 Tenzin-Phüntsoek Tsalung
 Guitare, cordes pincées Slim Pezin
 Percussions Jean-Paul Batailley
 Laurent Julia
 Violoncelle Jean-Philippe Audin
 Piano Raoul Duflot
 Basse Michel Peyratout
 Guitare Christophe Barratier
 avec - Le Bulgarian Symphony Orchestra - SIF 309

Coordination Katmandou Amar Rai
 Kit Spencer
 Médecins Emmanuel Cauchy - Guy Duperrex
 Jean-Olivier Guintran - François Lecoq
 Administratrices de production Claude Morice - Paulette Materne
 Assistants Galatée Films Nicole Devaux - Claire Dornoy
 Sophie Zuber - Jean-Luc Tesson
 Traducteurs Tsering Yangson - Nicolas Silhé
 Coordinateurs de production Yvette Mallet
 Philippe Gautier
 Diane Summers
 Gyani Bade
 Producteur exécutif Jean de Trégomain
 Producteurs délégués Jacques Perrin
 Christophe Barratier

Tourné au Dolpo (Népal) de septembre 1997 à juillet 1998





Ce film est inspiré de la vie épique de deux de mes grands amis tibétains.

L'un, Tlnlé est un "yak-pa" - "un cowboy" - un homme d'action, de combats, d'épreuves, un chef.

L'autre, Norbou, est un lama, un religieux, un peintre, un homme tout à ses prières et à son art qui, lorsque je l'ai connu, n'était jamais sorti de son monastère.

Tous deux vivent au Dolpo, une des régions les plus isolées et les plus hautes du globe, univers tibétain au plus profond de l'Himalaya népalais.

Au Dolpo, région protégée par ses barrières politiques et géographiques, bat encore le cœur d'un Tibet inviolé. En mêlant la vie de ces deux personnages, le film naissait tout naturellement.

Tlnlé est le père de Norbou. Une mort mystérieuse va tout à coup rapprocher ces deux personnages si différents ; ils vont être confrontés à une épreuve surhumaine qui changera le devenir de la vallée tout entière.

Parce qu'il était essentiel de rester authentique, le travail d'écriture avec Olivier Dazat s'est fait avec la complicité de Tlnlé, Norbou et des autres personnages de ce film.

Je parle de personnages plutôt que d'acteurs, car ces hommes et ces femmes n'ont pour la plupart aucune expérience de la caméra, et jouent leur propre rôle. Tous pourraient être des personnages d'un roman de Jack

London ou de Joseph Conrad.

L'action se passe avant la saison des neiges lorsque les immenses caravanes de yaks qui traversent l'Himalaya depuis toujours descendent le sel des hauts plateaux dans les plaines.

Ce film est un western, un western tibétain, une saga universelle et intemporelle, qui raconte une histoire de pouvoir, de fierté, de courage, dont les thèmes simples pourraient se retrouver dans les mers du Japon, dans les plaines de la Beauce ou au fin fond du Texas. Pour respecter cette réalité que nous avons à cœur de ne pas travestir, fallait-il encore tourner sur les lieux réels, montrer l'homme au sein de la nature qui l'a forgé. Neuf mois de tournage au fin fond de l'Himalaya entre 4000 et 5500 mètres d'altitude. Un véritable pari physique et technique, une belle aventure pour une vingtaine de techniciens français.

Les joies et les frustrations d'un réalisateur de documentaires m'ont amené tout naturellement aux joies et aux frustrations d'un réalisateur d'un film de fiction.

Le fonctionnement d'une équipe (vingt techniciens - relativement petite pour un tel film) était bien plus lourd et plus lent que ce à quoi j'étais habitué.

Mais le travail en équipe m'a permis de construire, de recréer des moments d'émotion que le documentaire ne permet pas toujours de capturer. Il m'importait de saisir l'essence de cet univers extérieurement si différent du nôtre.

Mon travail de réalisateur consistait donc à laisser mes personnages s'exprimer à leur façon.

Il me fallait être le plus transparent possible et m'effacer devant la force et la richesse de leur propre vie ; c'est leur histoire que je racontais, ils étaient les maîtres, j'étais leur élève.

Je n'ai pas voulu, dans ce film, parler de politique ; d'autres auteurs, d'autres réalisateurs s'en chargent. Je n'ai voulu que montrer la vie des hommes du "pays de neige", leurs faiblesses, leur beauté, leur humanité.

Comme dit mon ami Norbou, le peintre :

«Il nous fallait faire ce film en témoignage, avant que la tradition ne fonde comme neige au soleil».





Eric Valli connaît les sentiers qui conduisent aux plus hauts sommets himalayens où les caravaniers du Dolpo mènent leurs troupeaux. Au fil des années et des voyages qui le ramenaient dans leurs villages, Eric Valli a appris leur langue, il est devenu leur frère, le témoin de leurs souffrances, et le complice des jours heureux. La connaissance intime qu'il a de ce pays était pour le film un acquis inestimable.

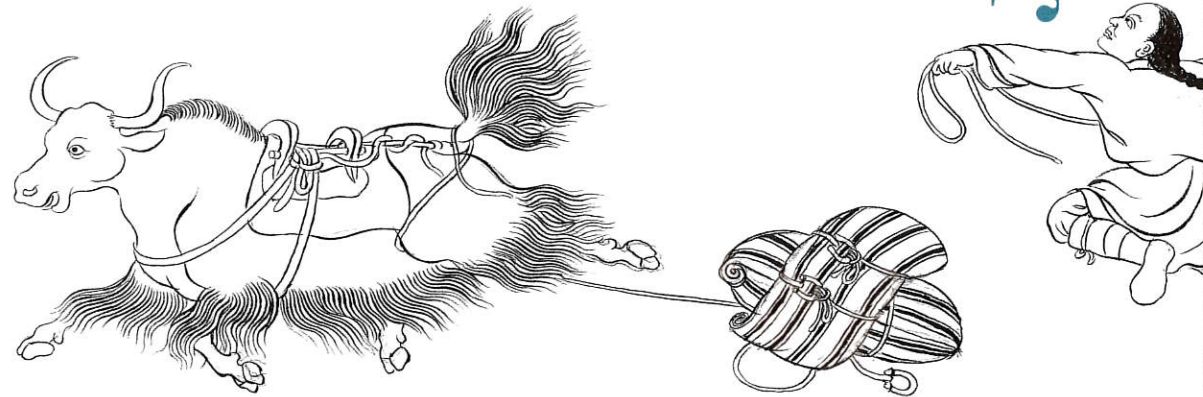
De l'expérience de cette autre vie, Eric Valli a voulu faire un film en forme d'hommage à ces hommes, survivants de siècles écoulés, et qui ne se préoccupent pas de notre troisième millénaire. "HIMALAYA l'enfance d'un chef" est un regard porté sur une communauté géographique éloignée de nous. Bien haut, là-bas, là où les

arbres ne poussent pas, les hommes portent pourtant les mêmes drames et sont guidés par les mêmes aspirations. Aller si loin en quête d'aventure, pour finalement rencontrer son prochain. Les meilleurs souvenirs, les expériences enrichissantes, les faits marquants de notre vie racontent toujours les moments partagés avec d'autres, les moments où l'histoire se fait humaine.

Techniciens venus de Paris, hommes et femmes de Dolpo, tous ont, durant de longs mois, partagé la même existence, tous ont pensé que ce film en valait la peine et tous ont donné le meilleur d'eux-mêmes.

De cette expérience fraternelle, un film, leur, en témoigne. C'est l'histoire du Dolpo, l'histoire du vieux Tinlé et surtout celle de Passang, celle de l'enfance d'un chef.

JACQUES PERRIN



TINLÉ

C'est le personnage central de ce film qui a été construit autour de lui et de sa vraie vie.

On ne change pas Tinlé : il est droit, fier, passionné, plein de sagesse et d'humour. Un vieux chef qui, à la mort inexplicable de son fils, reprend la tête des caravanes pour éviter qu'une autre famille prenne le pouvoir.

Car une haine ancestrale oppose son clan à celui de Karma.

Lui et moi, nous nous connaissons depuis vingt ans et rêvions de ce film depuis longtemps. Il ne se rendait pas compte de ce qu'un tournage de la sorte représente de discipline, de patience, de persévérance (moi non plus d'ailleurs !).

Malgré bien des surprises, des retards dus aux intempéries, et parfois aussi des conflits, Tinlé et ses amis se sont accrochés à ce rêve commun pour faire de ce film un témoignage de ce qu'est la vie au Dolpo.

Ils me croient vieux et fou. Ils parlent à voix basse derrière mon dos. Mon fils Lapka vient de mourir mais sa jeunesse est en moi. C'est elle qui me conduira à travers la montagne. Quatre jours de retard sur la caravane de Karma, ce n'est rien. Les Dieux sont avec nous.

Norbou ne retournera pas au monastère, il épousera Péma, et Passang, plus tard, me succédera. Tout rentrera dans l'ordre, je le veux, la vie de notre terre est en jeu.





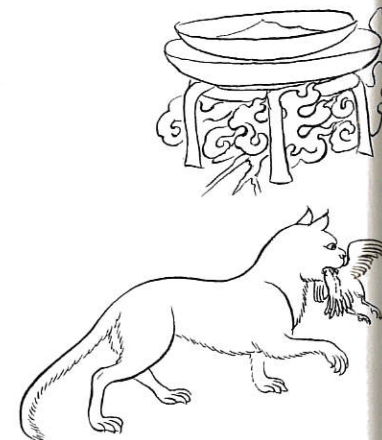
PASSANG

Le petit-fils de Tinlé, celui qui, plus tard, prendra la tête des caravanes et assurera l'avenir de son peuple.

Son désir d'enfant était d'aller à Katmandou y suivre des études pour se préparer aux changements extérieurs auxquels son peuple doit s'ouvrir et se préparer - et c'est là qu'il est à présent.

*Je n'ai pas eu le temps de pleurer mon père.
Tinlé, mon grand-père n'aime pas les larmes,
surtout chez son petit-fils. Pour lui, Karma,
le plus fier des caravaniers du Dolpo a tué mon père.
Mon grand-père n'a pas cru à l'accident.
Sa haine a tout emporté.*

*Ici, au Dolpo, la loi de Tinlé est plus forte que celle
de la nature. Il a décidé que je ne serai plus un
enfant mais un chef. Quand Karma n'a pas voulu
écouter les avis des anciens et a pris la tête de la
caravane avec tous les jeunes du village,
mon grand-père a réuni ses vieux compagnons
et nous nous sommes lancés à leur poursuite.
Je me souviendrai toujours de ma première course
à travers les montagnes, du chemin du lac
où un yak est tombé, de la tempête de neige
où la caravane s'est perdue, et de la mort de Tinlé
après qu'ils ont fait la paix avec Karma.*





PÉMA

Née dans le sud de l'Inde, c'est la seule interprète du film qui ne connaissait pas les réalités de son pays d'origine.

Animée d'une détermination extraordinaire, passionnée par le Tibet et par ses traditions, bercée par les histoires de ses parents, eux-mêmes autrefois propriétaires de yaks et commerçants, elle s'est totalement immergée dans la vie du peuple des montagnes.

Elle joue la belle-fille de Tlnlé, mère de Passang, qui se doit, à la mort de son mari, de maîtriser sa douleur et d'affronter la vie avec le même courage. Lhapka avait fait ses débuts au cinéma dans «Sept Ans au Tibet» de Jean-Jacques Annaud.

Nous étions quatre enfants qui jouions toujours ensemble : Lapka et son frère Norbou, Karma et moi.

Tlnlé a envoyé son deuxième fils au monastère, et a voulu que je me rapproche de son fils aîné Lapka, alors Karma s'est éloigné.

Quand Lapka, mon mari, est mort, Tlnlé a voulu que notre fils Passang lui succède, par haine de Karma. Il est allé chercher Norbou au monastère, lui qui n'en était jamais sorti. Tlnlé connaît les montagnes, sait lire la course des nuages, et tracer son chemin dans la tempête, mais il ne peut rien contre l'amour que nous éprouvons Karma et moi depuis toujours.



LHAPKA TSAMCHOP







NORBOU

Son rôle a été inspiré de la vie de Tenzing Norbou, un grand ami lama et peintre du Dolpo, trop âgé pour jouer son propre rôle.

L'acteur, Nyima, est un véritable lama originaire du Tibet qui s'est enfui en Inde en passant par le Dolpo. Au cours du tournage, il s'arrêtait souvent en chemin pour me montrer une grotte dans laquelle il avait couché, un village où il avait mendié avec ses compagnons d'exil.

*Tinlé, mon père, est un vieil homme.
Il est venu me chercher au monastère.
Chez lui, la colère l'emporte toujours
sur la douleur. Il m'a demandé de
conduire la caravane avec lui.
Je lui ai montré mes mains, des mains
de lama, blanches et fines.
Il m'a traité de lâche, je lui ai rappelé
que c'était lui qui m'avait conduit ici,
quand j'étais encore un petit enfant.
Mais je ne pouvais pas le laisser
entraîner Péma et Passang dans sa
folie, et ma raison a faibli . . .*

KARMA

C'est le fils du clan adverse. Tintelé l'accuse du meurtre de son fils, mystérieusement tué dans les montagnes. Gurgon Kyap est un "yak-pa", un meneur de yaks, de la province de l'Amdo à l'est du Tibet. Pour échapper au joug chinois, il s'est enfui et s'est réfugié en Inde où il gagnait sa vie comme cuisinier.

Un physique de samouraï, sauvage, sensuel, intense, intelligent et capable d'une grande concentration. Il s'est très naturellement investi dans le personnage de Karma et tente aujourd'hui une carrière de comédien.



*Devant le corps de Lapka, le vieux
Tintelé n'a rien dit mais il me regardait
comme on regarde un assassin ;
c'était écrit depuis ma naissance :
j'étais celui qui tuerait son fils.*

*Tintelé a ligué les anciens contre moi,
mais un chef prend le pouvoir, on ne le lui
donne jamais ; les jeunes du village m'ont suivi,
j'étais le plus brave, le plus aguerri,
le meilleur archer du village.*

*Contre nos rites et nos traditions, malgré la date de
départ fixée par le chamane, j'ai levé la caravane.
Nous partons demain, à l'aube.*



- Prenez plusieurs années d'amitié entre Eric Valli, le réalisateur, et les villageois de Saldang et du Dolpo.
- Ajoutez-y la confiance inébranlable de Jacques Perrin, le producteur.
- Des repérages pendant plusieurs mois à travers une région inaccessible et perdue, à pied bien sûr.
- Lancez une recherche de comédiens dans tous les villages du Dolpo, mais aussi dans toutes les communautés tibétaines de Lhassa à Dharamsala, du Sikkim au Ladak, sans oublier Katmandou et les régions de l'Everest et du Mustang.
- Formez ces comédiens occasionnels à la découverte d'un rôle.
- Sélectionnez des techniciens au moral en acier trempé - et le tournage proprement dit peut commencer.
- Faites ensuite monter les cinq tonnes de matériel et d'équipement nécessaires au tournage et à la vie d'un groupe d'une centaine de personnes (vingt techniciens français, une quarantaine de techniciens népalais, une vingtaine de comédiens non professionnels, sans compter les porteurs qui sont le lien avec le reste du monde et qui ravitaillent le groupe, entre autres, de ses cinquante kilos de riz quotidien).
- Demandez à chacun de travailler le jour à des températures s'élevant jusqu'à plus de 40°, et de dormir la nuit dans des tentes jusqu'à moins 25° !
- Assistez le plateau par une équipe à Katmandou et une autre à Paris, prêtes à pallier aux éternels problèmes qui ne cessent de surgir.
- Tâchez de composer avec les éléments climatiques souvent peu cléments, les tempêtes de neige au mauvais moment, la lumière qui vire, la disponibilité des villageois en fonction du cycle des cultures, du foin à rentrer pour l'hiver, des yaks à emmener dans les pâturages des vallées, des labours à mener à bien, dès que le sol commence à se dégeler, et montez, non pas en neige, cela suffit ! mais en salle obscure.
- Coupez, changez, hésitez, remodifiez, écoutez, délirez, réécoutez - et projetez !

Tout le monde était prêt. Quand je crierai : "DO", Gurgon traverserait la rivière en tirant sur son yak (sur le dos duquel un pantin ensanglanté, en paille et en chiffon, pendait). Les villageois, cachés dans les ruelles ou éparpillés dans les chaumes, arriveraient en courant, dévaleraient joyeusement le talus, s'arrêteraient derrière la ligne de cailloux posés au sol, regarderaient vers Gurgon, la joie devrait quitter leur visage, laissant la place à l'interrogation, puis à la tristesse.

Nous tournons le retour de la caravane de sel. Sur le yak de Karma (Gurgon), est étendu le corps de Lapka, le fils de Tinklé.

Un cri lointain a retenti en même temps que le mien ; il est parti d'une petite maison située sous la "gompa" en construction, a couru vers les champs du fond de la vallée où quelques femmes glanaient.

Dans le même temps, Gurgon a traversé la rivière, les villageois sont arrivés en courant, se sont arrêtés aux cailloux, mais ils regardaient vers les cris qui maintenant remontaient du fond de la vallée vers la petite maison. Tous les villageois savaient que Rinzin venait de mourir.

Nous avons recommencé la scène une fois, il manquait une dizaine de figurants, une deuxième fois, il en manquait trente.

Ils souriaient gentiment en partant, ne comprenant pas mon insistance à vouloir les retenir pour jouer la tristesse devant un pantin, alors que la mort était dans le village, qu'il fallait faire des "chapatis", remplir les bouteilles de "chang", aller offrir ces présents à la famille de la défunte, la réconforter.

Bientôt, il n'y eut plus aucun villageois autour de nous et tandis que nous rangions notre matériel, les tambours résonnèrent, les vautours arrivèrent, tout se mettait en place pour la mort d'une Dolpo-pa.

Nous n'aurons pas de figurant demain.

Le lendemain, nous étions sur un toit en train d'essayer de filmer le chagrin de Dawa, la "mère" du pantin, quand on entendit le cortège de la morte qui descendait. Six lamas, reliés entre eux par un long tissu blanc, chantaient et tambourinaient une sombre prière, deux hommes portaient des paniers, trois autres, des fagots de bois, puis empaquetée dans un drap vert, ficelée sur le dos d'un lama, la morte qui s'en allait brûler dans la montagne. La procession est partie en longeant le torrent puis a zigzagué le long de la montagne. La musique faisait son chemin dans un silence épais sur lequel les vautours dansaient.

Demain, nous n'aurons pas de figurant.







recteur de la photographie de septembre à décembre 1997

JEAN-PAUL MEURISSE

D'un brouillard de poussière irisée émergent, mufles écumants, les quelques deux cents yaks de la caravane de sel.

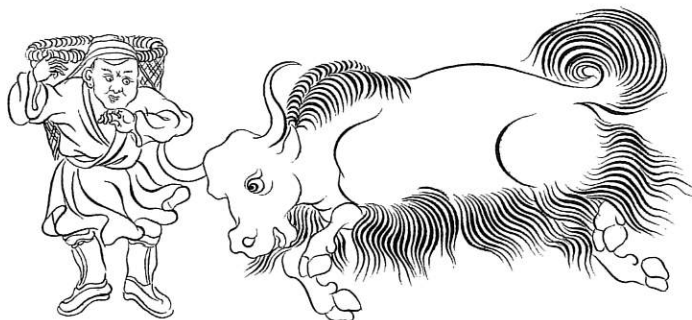
La poussière se dissipe, le décor surgit bientôt en arrière-plan : le village-citadelle de Charka, où nous tournerons trois semaines, est à nos pieds, magnifique, avec ses terrasses en nids d'aigle au carrefour de deux vallées et ses drapeaux de prières qui claquent dans le vent.

Les choix photographiques ont été définis à Paris et ici, sur place, je suis sûr qu'ils ont été pris dans le bon sens.

- Choix de format d'abord : grand format scope à l'arrivée pour restituer sur grand écran les paysages exceptionnels qui nous entourent.

- Choix d'objectifs Panavision Primo pour aller dans le sens du contraste de la lumière naturelle du Dolpo, et des visages burinés des Dolpo-pas qui passent leur vie à lutter contre des conditions extrêmes ; vie recommencée, vie rituelle, vie de combat, à la limite du dénuement.

A pays dur, peuple dur, lumière dure ; il eût-été malséant d'édulcorer ou d'aseptiser l'image.



Le médecin me l'avait bien dit pendant que je passais mon test d'hypoxie (test d'aptitude de capacité respiratoire et de récupération en altitude) : "tout va bien, mais vous avez quelques kilos en trop qui vont vous faire souffrir".

Je crois que j'ai maudit ces kilos pendant tous ces mois passés dans le Dolpo!

La plus grande difficulté, c'est d'oublier chaque matin à la fois l'altitude et la rudesse de notre situation, c'est aussi d'échapper à l'ivresse de se trouver si loin de tout, un peu hors du temps, d'avancer chaque jour pour ramener les images de ce film, de trouver la force de ne pas penser aux petits soucis quotidiens.

Il était facile de se laisser aller à filmer ces paysages magnifiques, de se laisser transporter par ces lumières hallucinantes de contraste, par ces perspectives qui changent en permanence.

Il fallait plonger dans les ténèbres de ces intérieurs de maisons couverts de suie, sans ouverture, où l'on distingue à peine son voisin, où la fumée envahit les poumons au point de ne plus pouvoir respirer, vous obligeant alors à m'asseoir et à ne plus bouger pour retrouver le souffle. Il fallait ne pas désespérer quand la météo vous joue des tours, que la neige n'est pas au rendez-vous, ou qu'elle est trop molle pour travailler ; il fallait toujours trouver avec Eric et l'équipe, un moyen de tourner malgré tout pour ne pas arrêter cette machine que Jacques Perrin avait eu le courage ou la folie douce de mettre en route ; ne pas lâcher prise pour ne pas décevoir ceux qui, en bas, attendaient avec anxiété la prochaine volée de rushes, mais surtout, il fallait se battre contre soi-même, contre la fatigue, contre l'usure physique et l'éloignement.

Je garderai à jamais dans mes souvenirs, l'immense plaisir d'éclairer ces acteurs magnifiques dont la force, la volonté, la patience ont été déterminantes.

ERIC GUICHARD

Directeur de la photographie de février à juillet 1998





Eric Valli est également photographe et auteur, son premier voyage dans le Dolpo (nord-ouest du Tibet) date des années 80. Il a consacré plusieurs livres à ce pays avant d'y tourner "HIMALAYA, l'enfance d'un chef", en 1997.

Films :

CHASSEURS DE MIEL (1988)

coproduit par Eric Valli, Diane Summers, Alain Majani avec Antenne 2 et National Geographic Explorer.

Prix de l'Association Internationale des Documentaires Los Angeles 1989.

Premier Prix des festivals de Monte-Carlo, Chicago, La Plagne.

CHASSEURS DES TÉNÈBRES (1990)

Coproduit par Eric Valli et Alain Majani avec Antenne 2 et National Geographic Explorer.

Nomination aux "International Emmy Awards" - New-York 1991.

Nomination aux Oscars - Los Angeles 1992.

Premier Prix aux festivals d'Autrans, Antibes, Banff (Canada)

Livres :

TSANBOU (Hachette, 1981)

TZIBA, MON VILLAGE AU NÉPAL (Larousse et Mc Donald, Londres)

DOLPO, LE PAYS CACHÉ (Le Chêne, 1986)

CHASSEURS DE MIEL (Nathan, 1988) *World Press Award, 1988*

MOUNTAIN WORLDS (National Geographic Society, 1988)

ENTRE NÉPAL ET TIBET (Double page, 1989)

CHASSEURS DES TÉNÈBRES (Nathan et Kodak and Thomassen and Grant, 1990) *World Press Award, 1991*

LES ENFANTS DE LA POUSSIÈRE *World Press Award, 1991*

LES VOYAGEURS DU SEL (La Martinière, 1997)

Eric Valli publie régulièrement dans :

"National Geographic Magazine" - "Géo"

Le "Sunday Times Magazine" - "Smithsonian" - "Life".

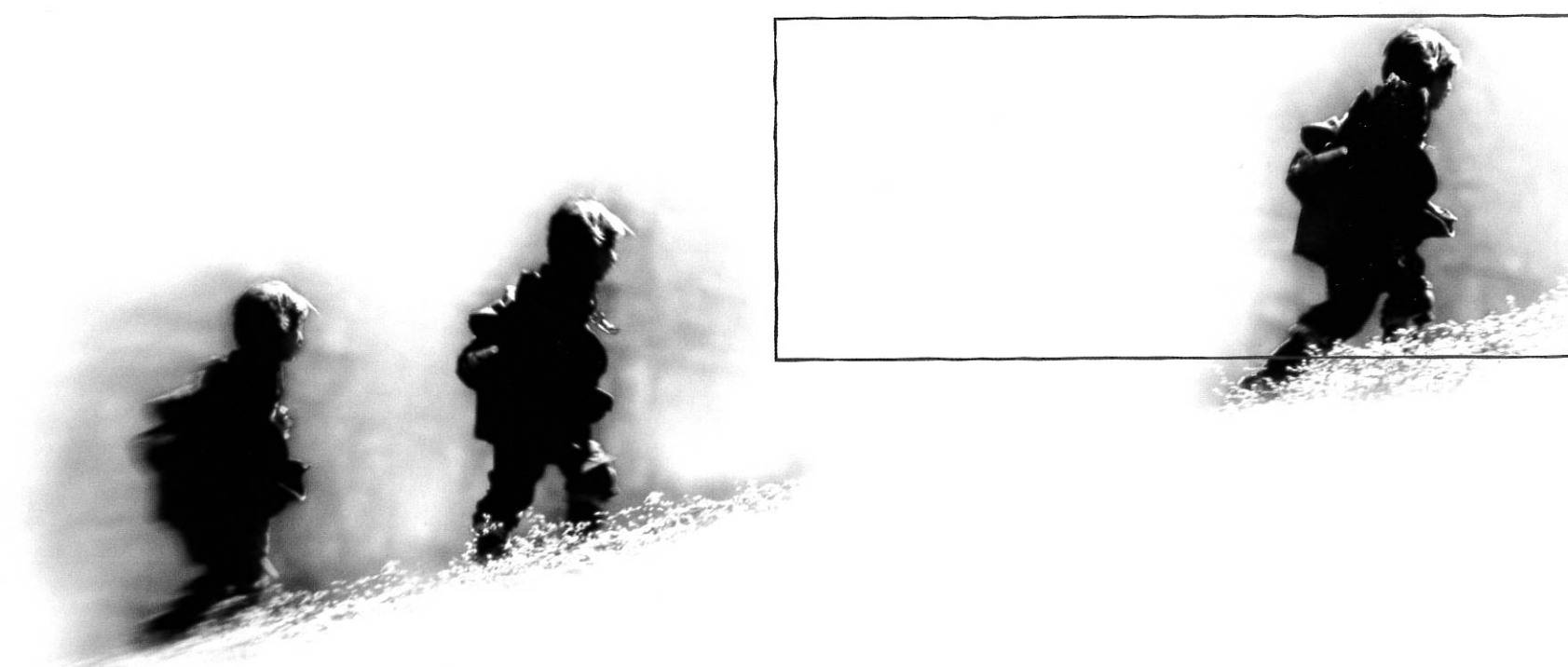
Ses reportages photos ont donné lieu à de nombreuses expositions en France et aux Etats-Unis.







- 1968 Z de Costa-Gavras
Festival de Cannes 1969
Prix du Jury
Prix de la Meilleure Interprétation Masculine - Jean-Louis Trintignant
Oscar du Meilleur Film Etranger 1969
Oscar du Meilleur Montage
- 1970 BLANCHE de Walérian Borowczyk
- 1972 LA GUERRE D'ALGÉRIE de Yves Courrière et Philippe Monnier
- 1973 ÉTAT DE SIÈGE de Costa-Gavras
Prix Louis-Delluc
- 1974 LA SPIRALE de Jacqueline Meppiel, Valérie Mayoux et Armand Mathelard
en collaboration avec Chris Marker et Régis Debray
- 1975 SECTION SPÉCIALE de Costa Gavras
Festival de Cannes 1975
Prix de la Mise en Scène
- 1976 LA VICTOIRE EN CHANTANT de Jean-Jacques Annaud
Oscar du Meilleur Film Etranger
- 1977 LE DÉSERT DES TARTARES de Valério Zurlini
Grand Prix du Cinéma Français
Prix Donatello (Florence)
- 1978 L'ADOPTION de Marc Grunebaum
- 1981 LES QUARANTIÈMES RUGISSANTS de Christian de Chalongé
- 1987-1988 MÉDECINS DES HOMMES (Série télévision de 6x90')
- 1988 LE PEUPLE SINGE de Gérard Vienne
DE SINGE EN SINGE de Gérard Vienne et Jean-Yves Collet (série télévisée)
- 1990 HORS LA VIE de Maroun Bagdadi
Festival de Cannes 1991
Prix du Jury
- Depuis 1991 "La 25^e Heure" - Emission hebdomadaire sur France 2 de Jacques et Valentine Perrin
- 1992 GUELWAAR de Ousmane Sembène
Festival de Venise 1992
OH ! PARDON, TU DORMAIS ? - Fiction télévision de Jane Birkin
- 1993 ERYTHRÉE - TRENTE ANS DE SOLITUDE - Documentaire de Didier Martiny
- 1994 ESPÉRANCE - Documentaire de Jacques Perrin et Pierre Fyot
DDAY - Documentaire de Didier Martiny
MISSUS - Fiction télévision de Alberto Negrin
- 1995 LES ENFANTS DE LUMIÈRE - Film de montage
Festival de Cannes 1995
- 1996 MICROCOSMOS, LE PEUPLE DE L'HERBE de Claude Nuridsany et Marie Pérennou
Festival de Cannes 1996
Grand Prix de La Commission Supérieure Technique
César de la Meilleure Photographie
César de la Meilleure Musique
César du Meilleur Montage
César du Meilleur Son
César du Meilleur Producteur
- 1997 UN HOMME DIGNE DE CONFIANCE - Fiction télévision de Philippe Monnier
- 1999 UN ENFANT, UN SECRET - Fiction télévision de Paolo Barzman
- En tournage LE PEUPLE MIGRATEUR - Documentaire de Jacques Perrin et Michel Debats
L'EMPIRE DU MILIEU DU SUD - Documentaire de Jacques Perrin et Eric Deroo



Retrouvez HIMALAYA sur:
www.himalaya-fr.com



Photographies de Debra Kellner